

adresser à ce fripon ? Rien que pour vous vendre les outils dont vous allez avoir besoin, il vous ruinera.

—Me ruiner ! répliqua Martigny en plaisantant ; je peux bien l'en défier à cette heure ! Aussi je me risque... où loge-t-il ?

—Allons ! dit le mineur d'un ton impatient, on ne peut empêcher un homme d'aller au diable quand il en a la volonté. Poursuivez donc votre route, ajouta-t-il en étendant le bras vers la ville ; et quand vous arriverez au camp (cette enceinte fortifiée que vous voyez là-bas), vous prendrez à gauche... D'ailleurs, tout le monde vous indiquera ce store maudit où tant de malheureux oiseaux ont laissé leurs plumes.

—Il suffit... Merci, senior.

Le vicomte toucha son chapeau, et peu soucieux de prolonger l'entretien, il allait s'éloigner ; son interlocuteur le rappela.

—Un moment encore, reprit-il. Quand vous verrez ce... Brissot, dites-lui de ma part que, s'il continue à pressurer les pauvres gens qui ont besoin par hasard d'un outil, d'un vêtement ou d'un morceau de *tasajo*, il lui en cuira avant que nous soyons les uns et les autres beaucoup plus vieux... On a des *machetes* (couteaux) et on sait s'en servir.

—Je ne manquerai pas de lui transmettre votre gracieux message, répliqua Martigny toujours railleur.

Il salua de nouveau et partit au grand trot, tandis que les Mexicains avaient l'air de se demander si l'honneur n'exigeait pas qu'ils se missent à sa poursuite pour lui enfoncer leurs *machetes* dans la poitrine.

Cet échantillon des habitants des placers n'étonnait ni n'effrayait Martigny ; et à mesure qu'il avançait, il remarquait parmi les travailleurs des types non moins bizarres, sinon moins redoutables. Là, c'était des Chinois au teint jaune, aux yeux bridés, à la queue traînant jusqu'à terre ; plus loin, des noirs de toutes les nuances : des Malais à la peau cuivrée, des Nouveaux-Zélandais couverts de tatouages ; puis des Anglais, des Allemands, des Français, des Américains ; toutes les nations de l'univers réunies comme pour construire une nouvelle Babel et dont la réunion n'avait encore abouti qu'à la confusion des langues. Mais tout ce monde était absorbé par l'œuvre commune, la recherche de l'or, et le voyageur pouvait passer sans que l'on daignât remarquer sa présence.

Du reste, il n'avait plus besoin de prendre de renseignements. Il rencontrait à chaque pas des affiches et des inscriptions colossales, posées soit contre des troncs d'arbres étêtés, soit contre les cabarets borgnes qui formaient plus de la moitié des habitations ; or, parmi ces enseignes multipliées jusqu'à la profusion, il en était une qui portait en caractères gigantesques et en cinq ou six langues différentes :

BRISOT (DE PARIS).

*Marchandises en tous genres et de tous pays.*

Au-dessous de ces inscriptions polyglottes, un pinceau peu exercé avait représenté, tantôt une flèche dont la pointe était tournée vers le centre de la ville, tantôt une main dont l'index montrait la

même direction. Il n'y avait donc plus à se méprendre, et Martigny continuait son chemin sans autre embarras que de regarder par intervalles les complaisants écriteaux.

Il parvint bientôt à une espèce de square, où toute méprise était plus difficile encore. Une vaste baraque en bois, couverte de toile goudronnée et surmontée de banderoles flottantes, attirait d'abord l'attention, et au-dessus de la porte principale, une toile blanche répétait en caractères de six pieds de haut l'inscription lue tant de fois par le voyageur. Il était donc arrivé.

Il alla mettre pied à terre devant l'entrée, puis, attachant son cheval à une barre de bois destinée sans doute à cet usage, il pénétra dans l'intérieur du bâtiment.

C'était encore un store, mais plus considérable que celui de Dorling-station, et surtout encombré d'une plus grande variété de marchandises. On y trouvait toute espèce de meubles, d'outils, de provisions : des confitures et du tabac, des paletots et du vin de Champagne, des brouettes de mineurs et des chapeaux de femme en satin rose. Tout cela était groupé dans une longue galerie assez mal éclairée, dont l'œil avait peine à sonder la profondeur. Trois ou quatre commis qui, nous devons le dire, n'avaient pas l'air poli et la mine avenante, couraient ça et là pour servir les acheteurs qui de leur côté, ressemblaient fort à des bandits. Près de la porte se tenait un grand diable de mulâtre d'une force herculéenne et revêtu d'une espèce de livrée ; il paraissait chargé d'exercer une surveillance rigoureuse dans l'intérieur du store. Il laissait volontiers entrer, mais il ne permettait plus de sortir à moins qu'on ne lui montrât un petit papier bleu signé du patron lui-même et portant l'énumération des objets vendus. A défaut de ce passe-port, le cerbère refusait obstinément de livrer passage. Du reste, de pareilles précautions, on le comprend, étaient presque indispensables dans un établissement fréquenté par des gens dangereux, et où l'on avait également à craindre la ruse et la violence.

Martigny demeure immobile quelques instants au milieu de la galerie, sans qu'on lui adressât la parole. Enfin, un des employés vint à lui et demanda en anglais d'un ton maussade ce qu'il souhaitait. Le vicomte exprima le désir de parler à M. Brissot en personne, et le commis lui ayant désigné un personnage assis isolément sur une estrade, dans la partie la plus apparente du store, lui tourna le dos pour courir au-devant d'une troupe d'acheteurs qui venaient d'entrer. Tout en se dirigeant vers le patron, Martigny se mit à l'examiner avec intérêt.

Brissot avait alors bien près de cinquante ans ; son crâne était chauve et ses cheveux blanchissaient déjà sur les tempes. Son extérieur n'annonçait pas un homme qui avait été capable de commettre un meurtre dans un accès de jalousie. Il était de constitution frêle et paraissait plus timide qu'emporté. Cependant ses petits yeux verdâtres ne manquaient pas d'éclat, et ils exprimaient une défiance qui ne se mettait pas en peine de se cacher. Il était vêtu avec élégance ; son paletot et son pantalon, de l'étoffe la plus nouvelle, avaient été évidemment coupés par un bon tailleur de Paris ou de Londres ;